

# LE DEVOIR

Vol. LXXXVIII - N° 143

MONTRÉAL, LES SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 JUIN 1997

4 CAHIERS - 1,97\$ + TPS + TVQ

**LES ARTS**

Voir loin, loin devant: le Festival de Lanaudière a vingt ans, page B 1



**FORMES**

Financiers, gardez vos maquettes, page D 8



**ÉCONOMIE**

Blue Bonnets sauvé in extremis, page C 1



**LIVRES**

Pour la période estivale, une chronique hebdomadaire signée Robert Lalonde, page D 3

**PERSPECTIVES**

## Les poncifs du jazz

Parce qu'ils sont des lieux communs, les stéréotypes, aujourd'hui ceux du jazz, ont la couenne dure. Très épaisse. En voici quelques exemples: Il ne se passe rien entre deux festivals; les musiciens locaux sont tous des pauvres; ce sont toujours les mêmes qui reviennent. Le tout assorti de la sempiternelle question: qu'est-ce que le jazz? Voyons voir.

Chaque fois que le Festival dévoile ses couleurs, ici et là, on débat la sentence suivante: il ne se passe rien entre deux festivals. C'est faux. Totalement stupide. Car entre deux festivals, il se fait pas mal de choses. Mais comme elles sont toutes à dimension humaine, on ne les aperçoit plus. On est tellement subjugué par le gros du Festival qu'on feint de ne pas savoir qu'à Montréal aussi, il y a des... musiciens.

Ils s'appellent Claude St-Jean, Bernard Primeau, Kelsey Grant, André White, Jean-Pierre Zanella, Ron Di Lauro, Richard Beaudet, Steve Amirault, Jean Beaudet, Kevin Dean, Jean Derome, Pierre Tanguay, Nelson Symonds, Vic Vogel, Charles Papasoff, Oliver Jones, Pierre Béluse, Rémi Bolduc, Michel Donato, Frédéric Alarie, Normand Guilbeault, Joe Sullivan... Il y en aurait encore tant à nommer que la présente colonne ne suffirait pas.

Toujours est-il que les gens nommés sont tous musiciens. Musiciens de jazz, amateurs de la note bleue. Et que font-ils entre deux festivals? Ils jouent. Nom de dieu! Lorsqu'ils ne jouent pas à L'Air du temps, ils occupent la scène du Upstairs, celles du Isart ou des Bobards, ou celle encore de Jazzons, ou... Bref, il ne passe pas une fin de semaine sans que ces musiciens ne détaillent les belles histoires qui se conjuguent avec l'autour de minuit.

Lorsqu'ils ne font pas des allers et retours entre Thelionious Monk et Ornette Coleman dans les clubs identifiés, ils font des spectacles enregistrés par Radio-Canada. Parfois, ce festival automnal baptisé *Jazz en folie* se fait à la Maison de la culture Frontenac; parfois, c'est à la chapelle du Bon-Pasteur.

Quoi d'autre? Tous les musiciens cités ont signé des compacts. Et pour qui? Justin Time, DSM, Red Toucan, Nu-Jazz... toutes des étiquettes ayant leur siège social à Montréal et non à New York, San Francisco ou Saint-Cucufat. Dans la majorité des cas, ces albums sont des albums de vainqueurs. De champions qui savent de quoi ils parlent... Non! De quoi ils jouent.

A part cela, que font-ils? Plusieurs sont profs. Entre tout cela, certains, comme Richard Beaudet ou Ron Di Lauro, font passablement de studio. Soit pour la publicité, soit pour accompagner les spectacles de variétés de la télé.

Ce faisant, plusieurs d'entre eux gagnent convenablement leur croûte. A cet égard, celui du fric, il va sans dire qu'on n'en gagne jamais assez. Mais bon... Toujours est-il que nous voici avec l'autre poncif «jazz» qui veut que les musiciens de jazz montréalais sont des pauvres économiques comparativement à leurs collègues new-yorkais. C'est faux. Totalement stupide.

Contrairement à la croyance populaire, les jazzmans new-yorkais ont une vie économique beaucoup plus difficile que ceux d'ici. Evidemment, il y a des exceptions. Les Marsalis, Sonny Rollins, John Lewis, David Murray, bref le gratin du jazz vit plus que bien, financièrement s'entend.

Les autres? Ils vivent dans des appartements, on en a été témoin plus d'une fois, grands comme des mouchoirs de poche. Ils se battent entre eux pour obtenir un petit contrat de pub ou de radio. Lorsqu'ils ont un engagement au Village Vanguard, au Visiones ou au Sweet Basil, on leur interdit de jouer ailleurs dans les deux mois qui précèdent et dans les deux mois qui suivent le show.

New York, c'est la jungle. Plus d'un musicien d'ici l'a confié. Car New York étant la capitale du jazz, tout le monde y va. Ce faisant, le calibre est très élevé. Ça coule de source. Alors, comme ils sont nombreux et doués, la concurrence est très féroce. Soyons brutal, mais soyons clair: règle générale, et sur le strict plan économique, les musiciens montréalais vivent mieux que les musiciens américains. Au suivant.

Toujours les mêmes qui reviennent? C'est vrai que Pat Metheny est souvent dans les environs. Charlie Haden également. Mais voilà, Metheny plus Haden, cela ne fait après tout que deux musiciens. Or, chaque année, plus de 2000 musiciens débarquent dans les environs. Puis? 2000 moins deux, ça donne 1998. T'sé veux dire!

Qu'est-ce que le jazz? Primo, faut rappeler que le blues est le cœur du jazz. Alors, dira-t-on, qu'est-ce que le blues? La meilleure explication nous vient de Keith Richards, le corsaire des Rolling Stones: «*Jaloux que Adam et Eve se soient mutuellement séduits, Dieu les a mis à la porte du Paradis. Depuis, le bonhomme a le blues.*»

Autrement dit, le jazz est une longue dissertation sur l'éternel féminin. Sur la séduction. Tout le reste, comme dirait Churchill, n'est que «*words, words, words.*»

## La façon Chrétien a ses limites, admet McLellan

Très sensible au vent réformiste qui souffle sur l'Ouest, la nouvelle ministre de la Justice met tous ses œufs dans le panier du plan B

MANON CORNELLIER  
DE NOTRE BUREAU D'OTTAWA

L'arrivée d'Anne McLellan à la tête du ministère fédéral de la Justice ne sera pas synonyme de nouvelles idées dans le dossier de l'unité nationale. Comme elle le dit elle-même, elle partage entièrement les vues de Jean Chrétien et de Stéphane Dion et ne prévoit pas mettre de propositions inédites en avant.

En fait, plus on la pousse, plus on constate l'impuissance ressentie par le gouvernement libéral face à un renouvellement constitutionnel d'importance, ce qui l'amène à concentrer l'essentiel de ses énergies sur le plan B, c'est-à-dire l'éclaircissement des conditions et des conséquences d'un nouveau référendum et d'une sécession.

«Je ne suis pas quelqu'un qui aime particulièrement les grandes opérations [constitutionnelles]. Je suis davantage intéressée par des résultats concrets et pragmatiques. Pour cette raison, je ne me vois pas, à ce point-ci, faisant ou suggérant des initiatives ou des changements majeurs à notre stratégie sur l'unité nationale», a-t-elle déclaré au *Devoir* cette semaine.

En fait, Mme McLellan est une partisane convaincue des thèses étapistes du premier ministre Chrétien. «Je pense que la façon de faire des choses est d'agir de façon pragmatique et graduelle, en discutant avec les provinces sur des questions clés comme la formation professionnelle, la pauvreté infantile, la santé», précise celle qui fut ministre des Ressources naturelles dans le premier cabinet Chrétien.

En fait, tout le dossier de la clarification des règles entourant un nouveau référendum et des conséquences d'une éventuelle sécession intéresse davantage cette Albertaine, qui reflète ainsi les préoccupations des électeurs de l'Ouest. Elle se présente d'ailleurs comme la «voix de l'Ouest à Ottawa», une région qu'elle estime incomprise, en particulier dans le dossier de l'unité nationale.

Comme une bonne partie de son électorat, elle est d'accord avec le renvoi devant la Cour suprême du Canada pour déterminer la légalité ou non d'une déclaration unilatérale d'indépendance, une cause qu'elle devra piloter. «Il est important que



Anne McLellan

VOIR PAGE A 10: McLELLAN

## De Londres à Pékin



Lundi à minuit, tous les symboles du régime colonial vieux de 156 ans auront disparu et auront été remplacés par ceux de la souveraineté chinoise. Le nouveau chef de l'exécutif, Tung Chee-hwa, dont des photos sont affichées dans le centre de Hong-Kong (photo du haut), remplacera le gouverneur général, Chris Patten (photo de droite). A quelques jours de la rétrocession, la question du respect de la liberté d'expression sous la nouvelle autorité chinoise est sur bien des lèvres. Dans le centre-ville, une militante tibétaine, la bouche recouverte d'un bâillon, manifestait son inquiétude. Autres informations en pages C 6 et C 7.

L'adieu à Hong-Kong

## Un pays, deux systèmes

Les quelques graines de démocratie semées par les Britanniques se sont mises à germer. La Chine flaire le cadeau empoisonné.

En vertu de la déclaration sino-britannique de 1984, Hong-Kong deviendra une Région administrative spéciale de la Chine jouissant, en principe, d'un «haut degré d'autonomie» pendant 50 ans après le transfert de souveraineté. Théoriquement, rien ne devrait changer du système économique et politique mis en place par les Britanniques. Mais l'imprécision de la formule qui sert de clé de voûte au prochain régime, «un pays, deux systèmes», laisse cependant planer l'incertitude sur l'avenir de l'État de droit et des libertés publiques au lendemain de la rétrocession.

SYLVIANE TRAMIER

Deuxième d'une série de trois articles

Pékin — «Le beau soleil de juillet brille sur Hong-Kong / La fierté du retour au pays restera gravée dans mon cœur à jamais / Sagesse de la mère-patrie, persévérance des gens de Hong-Kong / Ensemble nous bâtissons un pays, deux systèmes.» En attendant qu'elle soit mise en œuvre, la formule conçue par Deng Xiaoping pour encadrer la réintégration de Hong-Kong fait recette dans les discours officiels et dans les chansons, comme celle-ci, composée pour célébrer le retour de la colonie britannique dans le giron de la

Chine. Établi dans la Déclaration conjointe signée en 1984 par Londres et Pékin, le principe d'«un pays, deux systèmes» doit servir de cadre de gouvernement pour Hong-Kong pendant 50 ans et de modèle de référence pour une éventuelle réunification de Taiwan et de la Chine continentale. Les autorités chinoises jouent leur crédibilité dans ce banc d'essai, tout autant que les futurs dirigeants de Hong-Kong.

En 1984, lorsque Pékin et Londres signent la Déclaration conjointe qui établit le principe selon lequel la Chine rétablira sa pleine souveraineté

VOIR PAGE A 10: DÉMOCRATIE

Le nombre de commissions scolaires passe de 156 à 71

## Point final, dit Marois

■ La CECM essuie un refus  
■ Québec économisera 100 millions

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

La ministre de l'Éducation a tranché et le débat est terminé: il y aura trois commissions scolaires francophones sur l'île de Montréal l'été prochain, quoi qu'en pense la CECM qui en souhaitait seulement deux.

Et le Québec comptera très exactement 71 commissions scolaires dans un an, soit 59 francophones et neuf anglophones, en plus des trois commissions scolaires à statut particulier (crie, Kativik et du Littoral), au lieu des 156 actuelles.

La réduction du nombre de commissions scolaires entraînera la disparition d'environ la moitié des 2500 postes de commissaires scolaires au Québec et permettra au gouvernement d'économiser 100 millions de dollars.

Cette opération entraînera également des pertes d'emplois, pertes que la ministre a minimisées hier en expliquant que puisque le personnel des commissions scolaires est assez âgé, les employeurs pourront procéder par attrition.

VOIR PAGE A 10: MAROIS

ledevoir.com

## Un succès retentissant

Au moins 10 000 visiteurs ont accédé au site depuis jeudi

BENOÎT MUNGER  
LE DEVOIR

La gestation a été longue, cahoteuse et pleine de rebondissements, mais nous y sommes arrivés, ledevoir.com, version Internet du quotidien que vous êtes en train de lire, est enfin en ligne, ouvert à tous, gratuit, à la portée d'un simple clic. Lancé jeudi dernier, il a reçu un accueil au delà de nos espérances à en juger par les nombreux messages que nous avons reçus à ce jour et par le nombre impressionnant de requêtes enregistrées par le serveur. De fait, les données préliminaires nous indiquent qu'au moins 10 000 visiteurs ont accédé au site depuis son lancement. Nous avons reçu des messages de félicitations, en très très grande majorité, accompagnés de suggestions et de questions toutes aussi pertinentes les

VOIR PAGE A 10: SUCCÈS

Lire en page A 7

- Herbie Hancock en spectacle: nouveaux standards mais vieux classiques
- Les orphelins de Miles Davis racontent: «Jouez, jouez et jouez encore»
- Bran Van tous azimuts
- Leon Parket ce soir au Gesù: à fleur de peau
- L'horaire et les choix du Devoir

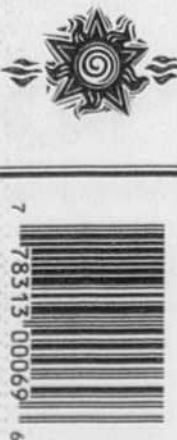


**MÉTÉO**

Montréal	Québec
Ensoleillé. Chaud.	Passages nuageux.
Dimanche: Dimanché.	Max: 29 Min: 14
Max: 30 Min: 14	Détails, page C 9

**INDEX**

Agenda..... B 7	Idées..... A 9
Annonces..... C 8	Livres..... D 1
Les Arts..... B 1	Le monde..... C 10
Avis publics... A 6	Le sports... C 6
Bourse..... C 5	Montréal..... A 3
Économie..... C 1	Mots croisés... C 9
Éditorial..... A 8	Politique..... A 4



# LE DEVOIR

## CULTURE

### Les festivals

## Bisbille à la Guilde

LOUISE LEDUC  
LE DEVOIR

La Guilde des musiciens fait l'objet d'une plainte pénale déposée au Tribunal du travail par le syndicat de ses salariés pour «refus de négocier de bonne foi». Une autre plainte est en route pour «refus de percevoir des cotisations syndicales». Elle s'ajoutera à la première dès la semaine prochaine. Un grief a aussi été déposé relativement au congédiement de trois employés.

Le conseiller syndical à la Centrale des syndicats démocratiques (CSD), Denis Giguère, explique que, depuis son entrée en fonction en mars, la nouvelle administration a refusé de s'asseoir à la table des négociations.

François Provost, choisi par ses pairs pour être le président du syndicat des salariés de la Guilde, trouve la chose ironique. «C'est quand même rigolo. Émile Subirana accuse le Festival de jazz de violer des principes fondamentaux en refusant de lui payer ses cotisations et voyez ce qui se passe avec ses propres salariés!»

Le président de la Guilde, Émile Subirana, soutient, lui, qu'à son arrivée, il n'a pas été mis au courant des demandes d'accréditation d'un nouveau syndicat. Dans un communiqué, la CSD précise de son côté que le syndicat était accrédité depuis le 9 septembre.

## Bran Van tous azimuts

BRIAN MYLES  
LE DEVOIR

Elle ressemblait un peu à tout et à rien, la folle équipe de Bran Van 3000, à l'instar du public restreint qui a eu la chance — et surtout le flair — de se pointer aux Fofounes électriques dans la nuit de jeudi à hier. Ils et elles ont joué un peu de tout et de rien pendant deux heures, les James Di Salvo, Sara Johnston, Jayne Hill, Eric-Pierre Bergen et compagnie.

Hip-hop, folk, rap, techno, (presque) punk, new wave, et puis quoi encore! Ce Bran Van dont James Di Salvo est la bougie d'allumage a mélangé sur scène quantité de styles musicaux avec une zapette en forme de clé de sol bien maniée. Trombone à coulisse résolument jazz, voix gospel et douces reuses du trio féminin, égossillage de garage de Di Salvo, basse soul, tables techno... Comprenez le principe? Aucune étiquette ne colle parfaitement à Bran Van 3000, ce qui n'est pas sans rappeler ce génial freluquet de Beck.

Le collectif Bran Van 3000, formé d'une bonne vingtaine de jeunes euphoriques, s'est payé jeudi «un beau trip», comme on dit. Il y avait quelque chose d'un peu fou et de spontané dans les meilleurs moments de cette soirée néanmoins ponctuée de quelques ratés et de voix trop rapidement brisées. La reprise de *Cum On Feel The Noise*, des oubliés de «métal-leux» de Quiet Riot, était excellente sur *Glee*, le tout premier album de Bran Van 3000, paru en avril. Sur scène, ce n'était pas le tube escompté.

Tout est arrivé si vite, a lancé un James Di Salvo dépassé par le succès encore jeune de sa bande. Si vite qu'on ne pouvait exiger davantage de ce premier spectacle de Bran Van 3000. Un groupe qui se voit obligé à trois rappels par un public branché qui en a vu d'autres, ça vaut le déplacement.

Avant de revenir pour *Drinking in L.A.* et *Couch Surfer*, déjà des tubes dans un quadrilatère circonscrit à la métropole, la foule a synchronisé ses applaudissements pour donner l'illusion de battements de cœur. Quelque chose venait de prendre vie. Bran Van 3000 avait réussi à s'affranchir des studios. Reste à savoir si la chose arrivera à s'affranchir de l'île.



Leon Parker

JOHN SANN

Herbie Hancock à la Place des Arts

## Nouveaux standards mais vieux classiques

Portés par la rythmique tribale de Jack DeJohnette à la batterie et de Don Alias aux percussions, Herbie Hancock et sa bande étaient partis pour faire une belle fleur à leur mentor Miles Davis, hier soir après trois morceaux.

Trois chansons et une pause. C'est qu'ils devaient se reposer, les *New Standards*, ouailles orphelines du *great f...* *great Miles Davis*. C'est compréhensible. Ils étaient jazz, on ne peut plus jazz.

«Une chanson avec ces gars là, c'est beaucoup», avait lancé Herbie Hancock, hier midi en conférence de presse. Il parlait de la voix rauque du juste jazzman. Hancock au piano, John Scofield à la guitare, Dave Holland à la contrebasse, Michael Brecker au sax, Alias et DeJohnette: «All star band» est une formule bien minimaliste quand vient le temps de qualifier la réunion des six.

Dès le premier morceau, *New York Minute*, le ton était donné. DeJohnette et Alias s'y sont mis. Brecker et les deux autres ont suivi. Tantôt, c'était au tour de Dave Holland de s'illustrer, tantôt, c'était à Hancock. Il n'y avait pas qu'un seul meneur sur cette scène, mais bien six.

«Je pouvais entendre la circulation à New-York», a blagué Hancock après la première pièce. Sur scène, d'accord. Le hic, c'est que la salle Wilfrid-Pelletier et ses allées un peu mégalo ne convenaient pas tout à fait à une réunion aussi chaleureuse. Malgré une sonorisation impeccable, il s'en dégageait l'impression que «l'émotion» des musiciens ne se rendait pas jusqu'au public, par ailleurs transi par une climatisation débonnaire.

Mais bon. La guitare de Scofield, sorte de «Lucille» en

son genre, l'assurance de Holland et la justesse de Brecker ont réussi à réchauffer les cœurs. Et la rythmique. Ooh!

Brian Myles

### La manière Sinatra, revisitée

Du Sinatra, tel que perçu par le saxo ténor le plus en vue des années 90, avec un curieux orchestre de jazz moitié cordes moitié bois, cela donnait quoi, hier au Théâtre Maisonneuve? Hé bien, c'était encore et toujours du Sinatra, même si le Joe Lovano Ensemble s'emparait très librement des lignes mélodiques de ces «greatest songs ever written» (dixit Joe) que sont les *Someone To Watch Over Me*, *The Shadow Of Your Smile* et autres *All The Way*, les faisant éclater en autant de solos étonnants (y compris un haut-bois en rut!).

C'est précisément l'approche Lovano, disent les critiques qui savent (et en instruisent d'autres, merci les dossiers de presse du FIJM): s'arc-bouter à la tradition pour mieux décoller. De fait, le plus pur néophyte (moi, en l'occurrence) constatait que le phrasé élégant de Francis Albert Sinatra servait idéalement de palette de couleurs au très intense et physique Lovano, qui y allait franco sur le canevas et encourageait sa bande de New-Yorkais à faire de même.

Sinon les vocalises trop haut perchées de Judi Silvano, c'était à la fois plaisant et surprenant. Le *Chairman Of The Board* aurait apprécié le traitement, probablement plus que moi, qui perdait parfois les airs dans les airs: l'audace et le savoir-faire étaient, après tout, ses propres fers de lance.

Sylvain Cormier



FESTIVAL DE JAZZ DE MONTREAL

Les orphelins de Miles racontent

## «Jouez, jouez et jouez encore»

LOUISE LEDUC  
LE DEVOIR

Le trompettiste Miles Davis n'aurait pas aimé. Pas du tout. L'hommage que lui ont rendu hier en conférence de presse quelques-uns de ses «orphelins musicaux», notamment le pianiste Herbie Hancock, lui aurait sûrement semblé vain, une perte de temps. Parce que l'homme, s'il ne faisait pas dans l'économie de notes, faisait dans l'économie de mots, surtout depuis cet accident qui avait irrémédiablement endommagé ses cordes vocales. Mais qu'importe: pourquoi parler quand on peut jouer, jouer et encore jouer?

C'est bien ce qui se dégageait de toutes ces anecdotes qu'ont racontées hier Herbie Hancock, le percussionniste Don Alias, le contrebassiste Dave Holland et le batteur Jack DeJohnette, le guitariste John Scofield et le saxophoniste Michael Brecker, réunis exceptionnellement le temps d'un disque (*The New Standard*) et d'une tournée de spectacles. L'un à la suite de l'autre, comme s'ils se trouvaient autour d'une bière plutôt que devant une vingtaine de journalistes, ces grands noms du jazz racontaient, racontaient Davis, évoquaient son souvenir non pas sur le ton larmoyant de gens qui ont perdu un être cher, mais avec les grands éclats de rire de ceux qui n'oublieront jamais les bons moments.

«La première fois que je l'ai vu, a expliqué le contrebassiste David Holland, je n'en finissais plus, entre autres civilités, de lui dire à quel point j'étais content de le rencontrer. Pour toute réponse, il m'a dit: "Tas bientôt fini?" C'est l'homme le plus drôle qu'il m'a été donné de rencontrer.»

Amusant, mais plutôt direct, ce Miles Davis. Au musicien qui en mettait un peu trop, qui faisait un peu trop dans la dentelle, il n'hésitait pas à recommander de «ficher la paix à la musique» («Leave the music alone!»)

Ses quelques conseils, Miles Davis les distribuait la plupart du temps au compte-gouttes, se souvient Dave Holland. «Il préférait que chacun cherche sa voie et trouve ses solutions lui-même.»

La philosophie de base de Miles Davis? Jouez, jouez, il en restera toujours quelque chose... ou presque. Herbie Hancock se souvient que souvent, lors d'enregistrements, les musiciens n'étaient même pas informés que l'heure de la répétition était terminée et que la captation était commencée. Jusqu'au jour où... «Vous aimez Nefertiti? Ce que vous ignorez peut-être, note Herbie Hancock, c'est que la version qui vous est parvenue, c'est la deuxième. La première était bien meilleure, mais l'ingénieur



Herbie Hancock en compagnie de Jack DeJohnette.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

du son lui-même n'avait pas été informé qu'il devait appuyer sur le bouton pour enregistrer!»

Ces anecdotes racontées sur un ton badin étaient entrecoupées de réels hommages sur l'héritage qu'a légué le légendaire Miles Davis.

Mais qu'en reste-t-il, de cet héritage, sur le disque *The New Standard*, a demandé à mots couverts un journaliste présent? C'est que le compact de tous ces jazzmans s'est ouvert à plusieurs influences. Ce DC inclut notamment des *remakes* de chanson de Stevie Wonder, John Lennon, Paul McCartney, Simon & Garfunkel. Hérésie que cette incursion dans la musique populaire, ont crié plusieurs critiques musicaux. Herbie Hancock s'en fout. «Je n'ai jamais craint les critiques négatives. J'avais envie de faire cet album, et je l'ai fait. N'attendez rien d'Herbie Hancock, parce qu'il fera toujours ce dont il a envie.»

Le mot de la fin est revenu au percussionniste Don Alias, qui a déjà vécu deux ans à Montréal. «Dans quelques jours, nous tous, nous repartirons. Mais les festivaliers doivent réaliser que lorsque le rideau tombera sur le Festival de jazz, quand les artistes étrangers repartiront, il leur restera quantité de musiciens extraordinaires d'ici, de Montréal, à écouter. N'oubliez pas de les appuyer, de les apprécier.»

Leon Parker ce soir au Gesù

## À fleur de peau

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Leon Parker s'est fait connaître par la bande. Celle tissée par le pianiste Jacky Terrasson. C'est auprès de ce dernier que le premier s'est fait remarquer. Et notamment par le producteur Joel Dorn, qui a toujours eu ceci de singulier qu'il fut le producteur de personnalités musicales appuyées. On pense notamment au divin Rashann Roland Kirk.

Ainsi donc, Dorn entend Parker dans un club new-yorkais, le Bradley's, battant la mesure pour Terrasson. Il est conquis par le jeu minimaliste, mais d'une efficacité redoutable, de notre jeune homme. Il l'enregistre. L'album sort. L'affaire est entendue: on a affaire à un sacré percussionniste.

Voilà, dans le monde du jazz, il y a des batteurs plus cymbales comme Billy Higgins, plus roulements de tambours comme Elvin Jones. Mais il y a peu de batteurs se contentant du battement le plus simple, le plus nu qui soit. C'est le cas de Parker. Plus exactement, on devrait dire: Parker est un cas.

Rarement, au cours des dernières décennies, on aura entendu un percussionniste aussi enclin que Parker à développer des nuances avec des presque rien. Il y a chez lui un sens de l'essentiel qui subjugue à chaque fois que l'on écoute ses deux albums. Car lorsqu'il fait *Bemsha Swing* de Thelonious Monk ou *Caravan* de Duke Ellington, il les fait avec un tel souci de la sobriété, mais une sobriété bien sentie, que ces pièces en sont plus lumineuses. Comme si on les découvrait avec lui.

Cette maîtrise du rythme, des rythmes, camoufle l'incroyable travail que Leon Parker a dû abattre pour parvenir à un tel résultat. Il est un type ayant beaucoup étudié et intégré les rythmes du monde oriental. Les rythmes d'Afrique, il les connaît. Et pas à peu près.

Attention! Lorsqu'on parle d'étude, on ne parle pas d'études académiques. On parle d'étude plus spirituelle. D'études qui se font à la faveur de voyages auprès de ces maîtres qui lient les rythmes d'ici bas avec les mythologies d'en haut. Résultat, chaque coup de baguette, chaque tape sur la peau du tambour est d'une densité surprenante. Leon Parker, c'est toujours et encore le rythme à fleur de peau.

## Samedi au festival de jazz

14h (et 15h30)	Place du Complexe Desjardins La Petite École du jazz	«Plays and Sings The Blues» Scène Bleue Dry
14h	Terrasse Nescafé Aces of Dixieland	Mike Gauthier QT et son invité: Phil Dwyer Club Soda
15h	Terrasse de l'Esplanade Salah & Family Steelpan	(achat de billets requis) Pat Metheny, Roy Haynes, Marc Johnson
15h30 (et 17h30, 19h30, 21h30)	Cinémathèque québécoise: 30 ans de Montreux (Carte des Amis) Jazz (1991)	Paul Geremia Place du Festival
16h (et 18h, 20h, 22h)	Cinémathèque québécoise: Ciné jazz (Carte des Amis) Gospel according to Al Green	20h30 Saroumbon Salle Wilfrid-Pelletier (achat de billets requis)
16h	Scène du Maurier Lézimpoly	Nancy Wilson et son trio: Théâtre du Nouveau Monde (achat de billets requis)
17h	Théâtre du Nouveau Monde (achat de billets requis) Steve Amirault Trio Terrasse Nescafé	Jacky Terrasson Duo avec Mino Cinelu Brad Mehdau avec Charlie Haden
18h	Terrasse SAQ Sélection Dixit	21h Spectrum de Montréal (achat de billets requis) Joe Zawinul Syndicate Salle Beverley Webster Rolph MAC (achat de billets requis)
◆◆◆	West African Project	Les Projectionnistes Scène du Maurier
◆◆◆	Outre l'inestimable Stéphane Grappelli, c'est le seul violoniste français de renommée véritablement planétaire: ses sparages spatiaux au violon électrique, typiquement 70's, n'ont souvent laissé sur le plancher des vaches, mais on ne peut que s'incliner devant la virtuosité de celui qui a manié l'archet en compagnie des Zappa, Elton John, George Duke, Jack Bruce, John McLaughlin, etc. Le revoloïa en tête d'un West African Project que l'on dit défricheur.	22h Scène Bleue Dry Chango Spasiuk Place du Festival Le Dixieband Terrasse Nescafé Saroumbon
◆◆◆	Sylvain Cormier	23h Salle du Gesù (achat de billets requis)
◆◆◆	Leon Parker Duet avec Steve Wilson	Leon Parker est un batteur très spirituel. Steve Wilson est un saxophoniste inventif. Parker a signé un des meilleurs albums de 1996, soit <i>Belief</i> , sur Epic. Un album pimenté de rythmes afros. Entendre Parker dialoguant avec Wilson devrait être une des belles expériences sonores du festival.
18h	Spectrum de Montréal (Achat de billets requis) Jane Siberry (en première partie: Tim Ray) Scène du Maurier	Serge Truffaut
18h30	Casino de Montréal (achat de billets requis) Blackbirds of Broadway: A Harlem Rhapsody	23h Scène du Maurier The Angelic Gospel Singers Scène Labatt Blues
19h	Scène Labatt Blues Antonio Hart Quartet Funk A Fones Terrasse Nescafé	Funk A Fones Fofounes électriques (achat de billets requis)
20h	Théâtre du Gesù (achat de billets requis) Ray Anderson	Minuit Bullfrog Spectrum de Montréal (Carte des Amis)
		0h30 Salle Beverley Webster Rolph MAC (achat de billets requis) Lil'Ed with Dave Weld and The Imperial Flames

## Dimanche au festival de jazz

14h	Terrasse Nescafé Salah & Family Steelpan	(achat de billets requis) Junko Onishi Trio
15h	Terrasse de l'Esplanade Orun	Martial Solal avec Gary Peacock et Paul Motian
15h30 (et 17h30, 19h30, 21h30)	Cinémathèque québécoise: 30 ans de Montreux (Carte des Amis) Jazz (1993)	21h Spectrum de Montréal (achat de billets requis) Benny Green avec Russel Malone, Antonio Hart et Lewis Nash
16h (et 18h, 20h, 22h)	Cinémathèque québécoise: Ciné jazz (Carte des Amis) Jazz Cartoons: Gillespie, Calloway, etc.	Métropolis (achat de billets requis)
16h	Scène du Maurier Yuri Honing Trio	◆◆◆ The Wailers & The Skatalites En Jamaïque, avant le reggae (et même après, sous une forme nette- ment plus rock), il y avait le ska, musique bondissante par excellence: le programme Skatalites-Wailers devrait permettre de comprendre ce qui a mené d'un rythme à l'autre, les revivalistes Skatalites offrant la mise en contexte idéale au reggae pur et dur du groupe mythique du non moins légendaire Bob Marley, les Wailers.
17h	Théâtre du Nouveau Monde (achat de billets requis) Jacques Labelle Quartet Terrasse SAQ Sélection Hot Pepper Dixie	21h Salle Beverley Webster Rolph MAC (achat de billets requis) Houtkamp, Van Hove, Prins Scène du Maurier The Angelic Gospel Singers Place du Maurier
18h	Terrasse de l'Esplanade Aces of Dixieland Théâtre Maisonneuve (achat de billets requis) Eddie Daniels & I Musici de Montréal Spectrum de Montréal (achat de billets requis) Patricia Barber Fleurine	◆◆◆ Tito Paris Tito Paris, c'est cet ambassadeur musical du Cap-Vert, ce chanteur à la voix rocailleuse qui s'accompagne lui-même à la guitare. Sa notoriété, il la doit principalement à ses compositions, qu'interprètent entre autres Cesária Evora et Bana, l'un de ses compatriotes établie au Portugal.
18h30	Casino de Montréal (achat de billets requis) Blackbirds of Broadway: A Harlem Rhapsody	Louise Leduc
19h	Place du Maurier Jacques Stotzem et Thierry Crommen Scène Labatt Blues Bob Harrison Blues Band Terrasse Nescafé	21h Salle Labatt Blues Charlie Musselwhite Band Scène Bleue Dry
20h	Théâtre du Gesù (achat de billets requis) Ray Anderson «Pocket Brass Band»	22h Jab Jab Place du Festival Dixit Terrasse Nescafé Le Dixieband
◆◆◆	Cette affiche est pleine de promesses. Promesses d'émotions musicales à cause des échanges tuba-trombone- trompette. Dans le genre inusité, on a rarement fait mieux. Du moins, sur papier. À noter que tous les membres de ce groupe sont associés à la modernité. Et à l'originalité.	23h Salle du Gesù (achat de billets requis) Vienna Art Orchestra Scène du Maurier The Angelic Gospel Singers Scène Labatt Blues
◆◆◆	Serge Truffaut	Bob Harrison Blues Band Fofounes électriques (achat de billets requis) «The Sign of 4» avec Derek Bailey, Pat Metheny, Gregg Bendian et Paul Wertico Terrasse Nescafé
20h	Scène Bleue Dry Villemure O Carré Club Soda (achat de billets requis) Pat Metheny, Roy Haynes, Marc Johnson	Minuit Spectrum de Montréal (Carte des Amis) Charlie Musselwhite Band
20h30	Terrasse de l'Esplanade Ken Hamm Place du Festival Le Dixieband	
20h30	Théâtre du Nouveau Monde	

# LE DEVOIR

# LES SPORTS

## HORS-JEU

## Bric-à-brac

Pour tout vous dire et parce que c'est vous, il se passe tellement de choses par les temps qui courent dans le merveilleux monde du sport que nous avons jugé l'heure à nouveau venue de procéder à un petit s'almeigondis d'été portant sur des sujets divers autant que variés.

Il nous plaît de plus en plus, le petit Villeneuve Jacques, celui qui ne craint point de parler vrai et d'étaler la réalité dans toute sa nudité. Vous vous souvenez peut-être qu'il y a quelques semaines, il avait dit déplorer que son statut de vedette l'empêchait de se livrer à des activités profondément humaines comme se saouler la gueule ou plonger tout nu du deuxième étage dans une piscine.

Or voici qu'à Magny-Cours, où il s'apprête à disputer le Grand Prix de France, Villeneuve remet ça. Moins de deux semaines après l'accident d'Olivier Panis qui a mis fin au Grand Prix du Canada, il s'est employé à essuyer les larmes de crocodile qui ont surgi d'un peu partout à cette occasion.

Quelques morceaux choisis: «*Quand un pilote a un accident, [les autres pilotes] se comportent comme s'ils étaient véritablement tristes. Au fond, ils s'en foutent complètement.*» «*Si l'on n'y avait pas de risques dans le sport automobile, les gens s'y intéresseraient beaucoup moins.*» «*Si je suis en course automobile, ce n'est pas pour faire partie de la Formule 1, mais plutôt pour la vitesse, le défi et le risque.*» Et le clou: «*Moi, en tant que pilote, même si je crevais sur un Grand Prix, je ne voudrais pas que la course soit arrêtée. Je connais le risque que je prends et je le fais pour mon propre plaisir.*»

Tant de candeur est rafraîchissant, même si Villeneuve ne s'est certainement pas fait d'amis dans sa confrérie, un jeu dangereux dans un sport dangereux. Cela nous rappelle par ailleurs que le sport, comme la politique, n'est pas à l'abri du syndrome de Pinocchio: le mensonge et l'euphémisme, sans parler de la banalité, y tiennent une place de choix.

Ne reste plus maintenant à Villeneuve qu'à dire que s'il est au plus fort de la course au championnat des conducteurs, c'est qu'il a le meilleur bolide. Parlez-en à Damon Hill...

Dans la série «si le ridicule nuit, les rues seraient jonchées de cadavres», l'agent de Donovan Bailey, Ray Flynn, a évoqué hier la possibilité de tenir un duel revanche sur 150 mètres entre Bailey et Michael Johnson. On croyait bien, pourtant, que le cirque de Toronto avait refroidi les esprits.

Mais il y a l'argent, toujours l'argent. «*Il serait possible d'avoir une piste à n'importe quel endroit. Si le montant d'argent était bon, le stationnement d'un des gros hôtels de Las Vegas pourrait être le site de la course,*» a dit Flynn.

Vraiment...

Comme un joueur français, Olivier Saint-Jean de San Jose State, figurait parmi les plus beaux espoirs lors du repêchage amateur de la NBA, le quotidien *Le Monde* s'est intéressé cette semaine à l'encan annuel. On trouve dans un article des termes qu'on trouverait cocasses ici, tels «*la draft*» et «*les playoffs*», mais aussi une réflexion intéressante sur le sens même d'un pareil exercice.

En Amérique du Nord, à quelques exceptions près comme Eric Lindros, on ne remet jamais en question la tenue des repêchages. Mais en Europe, où les joueurs sont libres d'aller où ils veulent, on s'émeut d'un procédé qui, bien que les athlètes empochent des salaires faramineux, a des allures de marché aux esclaves. Ce qui, on en conviendra, n'est pas tellement conforme à l'esprit et à la lettre de la libre concurrence.

*Le Monde* écrit donc: «*Simple dans son principe, cette loterie se complique souvent par le jeu des échanges. Un joueur "drafté" en début de tirage par une équipe peut fort bien changer de mains en cours de soirée et voir son futur domicile déplacé en un geste de quelques milliers de kilomètres. Ses premiers "acheteurs" ont pu simplement décider de se servir de lui comme une monnaie de troc pour en acquérir un autre, plus conforme à leurs besoins immédiats. Dans un scénario comme dans l'autre, il ne lui sera jamais demandé son avis. Un fonctionnement impersonnel et sauvagement capitaliste qui explique que la "draft" ait souvent été comparée à un marché aux bestiaux.*»

Sauvagement capitaliste... S'ils savaient seulement qu'ici, on repêche des hockeyeurs de calibre midjet à 16 ans pour les envoyer jouer du junior majeur là où la ligue le veut bien, parfois à l'autre bout de la province, ou à Halifax, ou à Moncton, bientôt peut-être à Terre-Neuve!

Par ailleurs, pour ceux que ça intéresse, Olivier Saint-Jean a été choisi au 11e rang par les Kings de Sacramento. Sauf erreur, il deviendra le premier Français à jouer dans la NBA.

H. Wayne Huizenga, le sympathique propriétaire des Marlins de la Floride entre autres possessions, a annoncé cette semaine que son équipe était à vendre. Motif invoqué: le pauvre homme ne fait pas ses frais. Il affirme qu'il perd 30 millions de beaux dollars américains par année dans l'aventure du baseball majeur.

Or ce même monsieur s'est bâti un club de fort calibre en investissant dans les joueurs autonomes. Durant la dernière saison morte, il a dépensé pas moins de 89 millions à ce titre. La masse salariale des Marlins est, à 49 millions, l'une des plus élevées du baseball.

Il y a des jours où, pour être bien franc, notre compréhension du monde laisse quelque peu à désirer.

Puisqu'il est question de baseball et de fric, une consultation des sommaires des matchs nous indique que, de Houston au Minnesota en passant par Oakland et pour ne nommer que ces vespéraux, les foules se situent très souvent en deçà de 20 000 spectateurs.

Or donc, pourrait-on nous expliquer pourquoi on entend si souvent tous ces pauvres joueurs qui se plaignent de ne pouvoir donner leur pleine mesure devant des gradins dégarnis dire que Montréal est le cimetière du baseball?

Autre question: pourquoi, dans tous les sports, les athlètes évitent-ils systématiquement, à la veille d'une rencontre importante, de provoquer l'adversaire avec des déclarations arrogantes, alors qu'à la boxe, chacun assure qu'il va trancher l'autre? C'est notamment le cas de Mike Tyson et Evander Holyfield, qui montent sur le ring ce soir à Las Vegas, peut-être juste à côté du stationnement susmentionné, allez savoir.

Toujours est-il que nous subodorons une victoire de Tyson, question de mettre la table pour un troisième combat, la belle, et accessoirement d'accumuler quelques billets de l'Oncle Sam. Mais avant de parier, considérez qu'à ce jour, notre taux de prédictions justes pour l'ensemble de l'univers sportif vaux les 0,001 %.

## Expos 2, Marlins 0

## Une victoire, des blessés

PRESSE CANADIENNE

Miami — Felipe Alou disait redouter le chaud soleil de la Floride. Les événements du match d'hier lui ont donné raison. «*Je redoute toujours nos premières journées en Floride, a-t-il dit. Avec cette chaleur torride, tout peut arriver.*»

Les Expos ont bien battu les Marlins de la Floride 2-0 pour s'approcher d'un seul match des Floridiens au deuxième rang de la section est, mais ils ont perdu quelques guerriers dans la bataille.

Le partant Dustin Hermanson a quitté après deux manches seulement, souffrant de crampes à la jambe gauche, signe évident de déshydratation. F.P. Santangelo s'est blessé au genou gauche, lui qui souffrait déjà d'un muscle étiré à la jambe gauche, et le receveur Chris Widger a quitté après avoir souffert d'étourdissements, à la suite d'une crise d'asthme comme cela lui était arrivé en début de saison à Denver. Cette fois-là, c'était le froid qui avait provoqué la crise.

Marc Valdes (3-2) venu à la rescousse de Hermanson a été le gagnant. Voilà un autre ancien des Marlins qui a dû en surprendre plusieurs de ses ex-coéquipiers. En trois

manches, il n'a permis qu'un seul coup sûr. La formation montréalaise a par ailleurs signé un septième blanchissage au mois de juin, un record d'équipe.

Les Expos ont marqué deux fois contre Kevin Brown (7-5) en sixième manche quand Bobby Bonilla a placé son équipe dans l'eau chaude en commettant une erreur à la suite d'un amorti de Santangelo. C'est surtout pour son coup de bâton que H. Wayne Huizenga lui a consenti plus d'une vingtaine de millions.

Widger et le jeune Vladimir Guerrero, qui a obtenu quatre coups sûrs dans le match, un sommet en carrière, ont produit les points avec des simples.

Brown a donné neuf coups sûrs, un but sur balles et a atteint deux frappeurs en sept manches. En quatre départs en carrière, il n'a jamais battu les Expos. Dave Veres a lancé trois manches en relève et s'en est tiré sans dégâts, même s'il a rendu les choses intéressantes quand il a accordé deux simples en sixième et un double à Jeff Conine en septième, son troisième coup sûr du match. Il a fait fendre l'air à Bonilla quand il y avait deux coureurs sur les buts en sixième, un gros retrait.

## Schumacher domine les essais libres

## Nouveau look et sérénité pour Villeneuve qui se classe cinquième

PRESSE CANADIENNE

Magny-Cours — Après avoir étonné la galerie la veille à son arrivée sur le circuit de Magny-Cours avec un nouveau look, Jacques Villeneuve a retrouvé son sérieux, hier, lors des premiers essais libres en vue du Grand Prix de France.

Même si la pluie a avantage son principal adversaire, l'Allemand Michael Schumacher, hier, le Québécois demeurait serene après avoir signé seulement le cinquième chrono de la journée.

Son approche de l'épreuve française est la suivante: «*Elle va beaucoup dépendre des conditions atmosphériques, a-t-il dit. Sur le sec, je n'ai aucun souci, même si tous les essais se déroulent sur le mouillé et que nous n'avons guère de temps pour d'autres réglages en cas de course sur le sec.*»

Il est vrai que Williams, comme la plupart des équipes, a beaucoup tourné sur le circuit la semaine dernière et Villeneuve s'y est montré en excellente forme. «*Sur le mouillé en revanche, on a beaucoup de travail pour comprendre la voiture.*»

Et s'il a pu profiter de la matinée «*pour dégrossir le travail dans le bon sens*» sous la pluie, les conditions ont changé en après-midi et la piste a séché progressivement.

«*C'est dommage, a regretté Villeneuve, car la météo n'est pas bonne pour le reste du week-end et il aurait été avantageux de poursuivre les réglages entamés le matin.*»

Lui qui n'affectionne pourtant pas la pluie, il en a souhaitée aujourd'hui afin de mettre toutes les chances de son côté en cas de course sur le mouillé. «*Il faut que nous puissions progresser sinon je serai inquiet pour un départ mouillé.*»

Une inquiétude d'autant plus grande pour lui que ces conditions décuplent le talent de Schumacher et l'efficacité de sa Ferrari. «*Ils sont devenus redoutables et, surtout, beaucoup plus fiables que l'an dernier,*» a-t-il analysé.



C'est en blond que Jacques Villeneuve s'est présenté au Grand Prix de France: «*Si on ne peut plus choisir son look sans engager automatiquement une polémique, ça devient grave. J'avais seulement envie, c'est tout; c'est pour le plaisir de la chose.*»

Mais il craint aussi les autres. «*Nous avons amélioré d'un poil une super auto; les autres ont fait de grands pas en avant.*»

Et il ne craint pas que ses adversaires, se rappelant ses nombreuses mésaventures depuis le début de la saison. «*Nous sommes parfois battus nous-mêmes,*» a-t-il dit en faisant allusion à la fausse note stratégique de Monaco et à l'erreur coûteuse de Montréal.

Alors que la mi-saison approche, la deuxième moitié, il le sait, se montre sous

## Le match d'ouverture des Alouettes

PRESSE CANADIENNE

La renaissance du football professionnel canadien dans la métropole est loin d'être acquise. La deuxième saison des «*nouveaux*» Alouettes s'annonce en tout cas plus difficile que la première aux guichets. Hier, seulement 7380 amateurs ont assisté au match d'ouverture remporté par leurs favoris au compte de 27-17 devant les Tiger-Cats de Hamilton.

La plus petite foule au stade la saison dernière était de 15 161 personnes. L'assistance d'hier est assurément une des moins bonnes depuis fort longtemps pour le football professionnel local.

Pourtant, sur le terrain, le spectacle promet d'être de bonne qualité encore cette saison. Les dirigeants de l'équipe ont regroupé un bon groupe d'athlètes, la plupart ayant d'ailleurs évolué avec les Alouettes l'an dernier. Le quart-arrière Tracy Ham, qu'on a convaincu de mettre un terme à sa courte retraite, n'a rien perdu de son efficacité. Vif comme un chat, il a grugé plusieurs verges au sol en plus d'atteindre ses receveurs de passes avec constance.

## BASEBALL

## LIGUE NATIONALE

Jeudi	
Montréal 5	Florida 2
St. Louis 5	Cincinnati 3
Atlanta 5	Philadelphia 4
Houston 7	Chicago 6 (10 m)
Colorado 7	San Francisco 6
San Diego 9	Los Angeles 7
Hier	
Houston 1	Cubs de Chicago 2
Montréal 2	Florida 0
N.Y. Mets 1	Pittsburgh 6
St. Louis 3	Cincinnati 5
Philadelphia 1	Atlanta 7
San Francisco au	Colorado
San Diego à	Los Angeles
Aujourd'hui	
St. Louis (Valerzuela 2-10)	à Cincinnati (Smiley 5-9), 13h15
Houston (Gonzalez 3-2)	à Chicago (Gonzalez 3-2), 13h15
San Diego (Cunanne 4-2)	à Los Angeles (Nomo 7-6), 16h05
Montréal (Bullinger 5-6)	à Floride (Helling 2-4), 19h05
New York (Reynoso 5-1)	à Pittsburgh (Loaiza 5-4), 19h05
Philadelphia (Schilling 9-6)	à Atlanta (Smoltz 6-7), 19h10
San Francisco (Gardner 8-3)	à Colorado (Ritz 5-7), 20h05
Demain	
Philadelphia à Atlanta, 13h10	
N.Y. Mets à Pittsburgh, 13h35	
St. Louis à Cincinnati, 14h15	
Houston à Cubs de Chicago, 14h20	
San Francisco au Colorado, 15h05	
San Diego à Los Angeles, 16h05	
Montréal en Floride, 16h35	

## Section Est

	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	49	28	.636	—
Florida	45	31	.592	3 1/2
Montréal	43	33	.566	5 1/2
New York	43	33	.566	5 1/2
Philadelphia	23	52	.307	25

## Section Centrale

	G	P	Moy.	Diff
Houston	39	39	.500	—
St. Louis	36	40	.474	2
Pittsburgh	35	41	.460	3
Cincinnati	32	44	.421	6
Chicago	29	48	.377	9 1/2

## Section Ouest

	G	P	Moy.	Diff
San Francisco	44	33	.571	—
Colorado	41	37	.526	3 1/2
Los Angeles	38	39	.494	6
San Diego	33	44	.429	11

## LES MENEURS

	MJ	AB	P	CS	Moy
LWalker Col	75	277	73	113	408
Gwynn SD	73	293	50	117	399
Piazza LA	73	258	45	93	360
Blauer Atl	75	245	50	85	347
Lofton Atl	67	285	50	98	344
Lankford STL	57	207	41	70	338
Galaraga Col	74	292	64	98	336
Joyner SD	61	212	29	69	325
Bagwell Hou	78	282	54	91	323
Biggio Hou	78	310	67	100	323

Points — LWalker, Colorado, 73; Biggio, Houston, 67; Galaraga, Colorado, 64; Burks, Colorado, 55; Bagwell, Houston, 54; Bonds, San Francisco, 54; EYYoung, Colorado, 53.

Points produits — Galaraga, Colorado, 81; Bagwell, Houston, 72; LWalker, Colorado, 64; ChJones, Atlanta, 61; Alou, Florida, 61; Kent, San Francisco, 59; Castilla, Colorado, 58; Gwynn, San Diego, 58.

Coups sûrs — Gwynn, San Diego, 117; LWalker, Colorado, 113; Biggio, Houston, 100; Lofton, Atlanta, 98; Galaraga, Colorado, 98; Piazza, Los Angeles, 93; EYYoung, Colorado, 92.

Doublets — Grudzielanek, Montréal, 28; Bagwell, Houston, 25; LWalker, Colorado, 25; Morandini, Philadelphia, 24; Bonilla, Florida, 24; Snow, San Francisco, 23; Lansing, Montréal, 22; Brogna, Philadelphia, 22; Clayton, St. Louis, 22; Biggio, Houston, 22.

Triplettes — DeShields, St. Louis, 8; WGuerrero, Los Angeles, 7; Randa, Pittsburgh, 6; Womack, Pittsburgh, 6; DSanders, Cincinnati, 6; Tucker, Atlanta, 5; EYYoung, Colorado, 5.

Circuits — Bagwell, Houston, 22; LWalker, Colorado, 22; Galaraga, Colorado, 21; Castilla, Colorado, 19; Hundley, New York, 17; Burks, Colorado, 17; Bonds, San Francisco, 17.

Buts volés — DSanders, Cincinnati, 32; Womack, Pittsburgh, 29; DeShields, St. Louis, 27; EYYoung, Colorado, 20; Clayton, St. Louis, 19; Lofton, Atlanta, 19; Grudzielanek, Montréal, 17; LWalker, Colorado, 17.

Lanceurs (9 décisions) — Neagle, Atlanta, 11-1, 917, 3,27; Estes, San Francisco, 10-2, 833, 2,70; Juden, Montréal, 9-2, 818, 4,11; BJJones, New York, 12-4, 750, 2,67; P.J.Martinez, Montréal, 9-3, 750, 1,58; Kile, Houston, 9-3, 750, 2,14; GMadoux, Atlanta, 9-3, 750, 2,67.

Retraits — Schilling, Philadelphia, 139; P.J.Martinez, Montréal, 135; AlBrens, St. Louis, 119; Nomo, Los Angeles, 119; K.Brown, Florida, 107; Smoltz, Atlanta, 96; Stottlemyre, St. Louis, 90.

Victoires protégées — Beck, San Francisco, 25; Nen, Florida, 21; JoFranco, New York, 18; Wohlers, Atlanta, 16; ToWorrell, Los Angeles, 16; Ekersley, St. Louis, 15; Bottalico, Philadelphia, 14; Hoffman, San Diego, 14; Shaw, Cincinnati, 14.

## LIGUE AMÉRICAINE

Jeudi	
Detroit 10	Boston 6
Toronto 3	Baltimore 0
Kansas City 4	Milwaukee 3
Chicago White Sox 11	Minnesota 1
Seattle 6	Anaheim 3
Oakland 6	Texas 3
Hier	
Detroit 2	Boston 11 (11 manches)
Cleveland 2	N.Y. Yankees 3
Toronto 2	Baltimore 1
White Sox de Chicago au Minnesota	
Milwaukee à Kansas City	
Anaheim à Seattle	
Texas à Oakland	
Aujourd'hui	
Cleveland (Anderson 2-1)	à New York (Wells 8-4), 13h05
Detroit (Lira 4-4)	à Boston (Sele 9-5), 17h05
Milwaukee (D'Amico 5-3)	à Kansas City (Rossado 7-3), 19h05
Toronto (Williams 2-7)	à Baltimore (Key 11-3), 19h05
Chicago (Drabek 6-4)	à Minnesota (Radke 8-5), 20h05
Texas (Oliver 3-9)	à Oakland (Telgheder 2-4), 21h15
Anaheim (Watson 6-4)	à Seattle (Lowe 2-2), 22h05
Demain	
Detroit à Boston, 13h05	
Cleveland à N.Y. Yankees, 13h35	
Toronto à Baltimore, 13h35	
White Sox de Chicago au Minnesota, 14h05	
Milwaukee à Kansas City, 14h05	
Anaheim à Seattle, 16h35	
Texas à Oakland, 20h05	

## Section Est

	G	P	Moy.	Diff
Baltimore	50	24	.676	—
New York	43	32	.573	7 1/2
Toronto	34	39	.466	15 1/2
Boston	35	41	.461	16
Detroit	33	41	.446	17

## Section Centrale

	G	P	Moy.	Diff
Cleveland	38	33	.535	—
Chicago	38	37	.507	2
Kansas City	35	38	.479	4
Milwaukee	35	38	.479	4
Minnesota	34	41	.453	6

## Section Ouest

	G	P	Moy.	Diff
Seattle	45	32	.584	—
Anaheim	40	36	.526	4 1/2
Texas	37	38	.493	7
Oakland	32	47	.405	14

## Bailey-Johnson

## Le prochain duel... dans un stationnement?

London (PC) — Le sprinter canadien Donovan Bailey est intéressé à un autre duel contre l'Américain Michael Johnson, dans un stationnement de Las Vegas où ailleurs. «*Je serais intéressé à un duel revanche si les conditions étaient bonnes,*» a dit Bailey, hier.

La possibilité d'une autre course avait été accueillie avec peu d'enthousiasme après que Bailey eut battu Johnson sur 150 mètres le 1<sup>er</sup> juin à Toronto. Mais le gérant de Bailey, Ray Flynn, a indiqué hier qu'il était «*très sérieux*» en ce qui concerne la présentation d'une nouvelle course.

Le duel de Toronto est tombé à plat quand Johnson n'a pu terminer la course en raison d'une blessure à la cuisse. «*Il y a beaucoup d'intérêt pour une course revanche. Les supporters de Michael Johnson seraient heureux qu'on présente une autre course. Leur coureur préféré n'a pu se faire justice à Toronto,*» a dit Flynn.

«*Il serait possible d'avoir une piste à n'importe quel endroit. Si le montant d'argent était bon, le stationnement d'un des gros hôtels de Las Vegas pourrait être le site de la course. Mais peu importe l'endroit, je pense que les chances sont très élevées qu'un duel revanche ait lieu quelque part en Amérique du Nord.*»

Bailey, le recordman mondial du 100 mètres, a remporté la bourse de 1 million \$ US à Toronto en battant Johnson en plus d'obtenir un boni de présence de 500 000 \$ US.

## BOXE

## Un match revanche qui sent le piège pour Tyson

ASSOCIATED PRESS

Las Vegas (AP) — Tombeur de Mike Tyson à la surprise générale le 9 novembre dernier, Evander Holyfield peut définitivement enterrer celui que l'on surnomme le taureau de Brooklyn demain soir à Las Vegas lors de la défense de son titre de champion du monde WBA.

Cette revanche au MGM Grand Garden sent en effet le piège à plein nez pour Tyson. Battu par arrêt de l'arbitre au 11<sup>e</sup> round, Tyson ne sortirait pas intact d'une nouvelle défaite, lui qui n'en compte que deux en 47 combats.